

# ProPulse : les créateurs face à un public de programmateurs

SCÈNE Jusqu'au 8 février, les professionnels du spectacle découvrent les talents de demain

► Pendant quatre jours, le festival ProPulse permet aux professionnels de découvrir des talents de la scène artistique de la Fédération Wallonie-Bruxelles.  
► Une occasion pour les compagnies d'être programmées pour des spectacles à travers le pays.

**L**e festival ProPulse a débuté ce lundi. Jusqu'au 8 février, près d'une cinquantaine d'artistes, qu'ils soient chanteurs, comédiens ou encore danseurs, vont défiler devant un panel de professionnels des arts de la scène belge. L'objectif : découvrir qui remplira les scènes de théâtre et salles de concert de demain.

Mais attention ! Cette année, les règles ont changé. Le choix des artistes s'est fait par une présélection via des panels de professionnels et non par l'envoi de candidatures spontanées. Un changement qui s'explique par le trop grand nombre de candidatures des deux dernières éditions (plus de 550 pour une cinquantaine de projets retenus) selon Isabelle Deleu, l'une des co-ordinatrices de l'événement. Il s'agira donc d'une année de transition : « On consulte le secteur depuis fin 2018 pour

voir comment améliorer la programmation », déclare-t-elle. Des discussions continuent d'ailleurs en 2019, « des échanges sains » d'après elle « car, même si le public est bien là, il faut remettre les choses à plat. Le festival doit être un outil en adéquation avec son secteur ». Enfin, « cette transition va permettre à ProPulse d'évoluer vers quelque chose qui aidera les artistes à tourner plus et à créer toujours plus de liens entre les programmateurs et les créateurs ».

La participation au festival a donc été une surprise pour nombre de ses participants. Une surprise accueillie avec joie par la compagnie Irato qui présente le spectacle *Ab Ovo*. « Ça s'est fait un peu dans l'urgence car on a été contacté la semaine dernière pour remplacer un spectacle mais tout le monde a su plus ou moins ajuster son agenda. (...) On est chaud pour la présentation », plaisante Nora Dolmans, membre de la compagnie. Mais même pour des spectacles plus rodés comme les *Moutoufs* du Kholektif Zouf, la nouvelle a bien été accueillie : « Le spectacle a déjà bien tourné sur Bruxelles, en Wallonie et à Paris. C'est donc le bon moment pour la compagnie de présenter son spectacle » rapporte

Anna Giolo, la directrice artistique de la pièce.

Car là est bel et bien l'intérêt du fes-

tival : présenter son travail aux professionnels. « Au delà de l'opportunité pure de travail, c'est surtout l'occasion de montrer le spectacle à plein de gens. Là, c'est vraiment concret en fait », confie Simon Thomas, l'auteur de la pièce *Should I stay or should I stay*. Idem pour Barbara Sylvain, présente avec *Pater* : « C'est une grande chance d'être vu par un grand nombre de programmateurs qu'on a souvent du mal à joindre car ils sont très sollicités et souvent en déplacement. »

**« La pression est là, mais après tout, ça passe ou ça casse »**

BARBARA SYLVAIN

Mais avec ce public pro vient une pression bien différente. Les troupes sont conscientes de l'importance que cette représentation peut avoir sur leur avenir. Si, au premier abord, les compagnies et collectifs interviewés expliquent « se préparer de la même manière qu'à chaque spectacle » (Barbara Sylvain) et « ne pas trop se mettre la pression » (Nora Dolmans), en insistant un peu, ils admettent : « C'est vrai qu'au niveau du ressenti, ça change. Mais après tout, on n'a rien à perdre » (Simon Thomas).

« La pression est là, mais après tout, ça passe ou ça casse », conclut Barbara Sylvain. ■

CASSY MORANDI (st.)

## retombées « Ça n'a rien apporté mais on nous a vus »

**A** ProPulse, comme tous les ans, il n'y en aura pas que pour les professionnels. Trois soirées de concerts, ces 6, 7 et 8 février, sont accessibles au grand public. A l'affiche : des découvertes, des jeunes pousses prometteuses comme les électro-rappeurs de Glauque, ou encore de nouveaux projets menés par des artistes ayant déjà un peu de bouteille.

C'est à ces derniers qu'on rattacherait Yōkai, un groupe qui s'est élargi dans la bonne humeur et au fil des rencontres depuis 2011, dans la foulée d'une résidence au Recyclart. Ils sont huit instrumentistes aujourd'hui alors que sort leur premier album, mais rien ne s'oppose à un nouvel élargissement de cette formation à

laquelle l'étiquette « nu jazz » des Stuff et consorts ne rend pas encore exactement justice. D'autant que sur l'album en question (*Yōkai*, à paraître ce 8 février sur le label Humpty Dumpty), on découvre un très joli morceau chanté (« Petit indien n°3 », dans une veine assez Air-ienne). « C'est en cela que nous sommes un collectif, précise Yannick Dupont (percu, aussi avec Jawhar, Antoine Chance...). Il n'y a pas de tête pensante dans le groupe, juste des gens qui se réunissent selon leurs envies et leurs disponibilités. »

Yannick, mais aussi Frédéric Becker, Jordi Grogard, Eric Bribosia, Louis Evrard, Axel Gilain, Clément Nourry et Ivan Tirtiaux ont entre 30 et 47 ans. Pour eux,

Yōkai est une sorte de « premier deuxième projet », une précieuse bouffée d'air. « Avant le Recyclart, on jouait tous les mois au Beursschouwburg et il y a vingt ans de ça à l'ULB ! A force, c'est un peu devenu une famille, où on est content de jouer ensemble. C'est pour cette raison que ce projet est hyper précieux pour tout le monde. »

ProPulse, l'un ou l'autre de ces Yōkais – les créatures surnaturelles du folklore japonais – y a donc déjà goûté. « Ça n'a rien amené au niveau des dates, c'est-à-dire qu'on n'a pas vraiment eu beaucoup de travail dans la foulée, mais on nous a vus. La Communauté française de Belgique a "appris" notre existence. Et pour

ça, ce n'était pas si mal d'y jouer », admet Clément Nourry. Il est vrai que les pros qui fréquentent ProPulse, ne sont pas forcément ceux qui vont les booker. « Nous ne faisons pas spécialement de la musique de centre culturel, s'amuse Jordy, nous sommes nombreux, plus chers, et la moitié du temps, on nous dit "non". Mais il y a un aspect pratique à être dans ce truc un peu mainstream : nous existons de manière plus officielle et nos perspectives se limitent désormais moins à des concerts à l'arrache, chez des potes ou dans des cafés. » ■

DIDIER STIERS

Programme complet :  
www.propulsefestival.be